

Escapade chez les Ch'ti...

Récit des 4 étapes de la randonnée de la Bataille des Dunes.

Mercredi 12 mai 2010 : Sedan – Fourmies.

Nous partons pour 5 jours pour les plages du Nord : Au mois de Mai, fais ce qu'il te plaît...

Je pense qu'ils ont tous pris leur maillot de bain. A voir la taille des bagages, ils ont même dû y ajouter les serviettes éponge ! Nous partons sur les traces du grand Turenne faire acte de mémoire sur le site de « la bataille des dunes ».

« *NOUS* » : le *Turenne-cyclo*, représenté par son président *Francis*, son vétéran *Alain*, ses vaillantes amazones les deux *Catherine*, *Francine*, *Marianne* et *Sandrine*, et les non moins téméraires *Christian*, *Dominique*, *Fabien* et *Jean-Paul*. Et pour la logistique, deux voitures, l'une, pilotée par *Marc*, tractant la remorque à vélos (en prévision des éventuelles défaillances), et l'autre avec la remorque à bagages et les munitions de bouche, pilotée par *Christiane* et *Claude*.

Nous sommes le 12 mai donc et démarrons le périple qui, ce soir, doit nous conduire à Fourmies au terme d'une étape de 105 Km. Comme prévu Jean-Paul a fait un crochet vers Bazeilles pour nous récupérer et nous confier son « Espace » qui sera l'une des deux voitures précitées. Il tombe une petite bruine, il n'est pas encore huit heures et déjà la place Turenne est très animée, bien qu'une sale petite bise fouette le sang comme pour inciter à ne pas traîner. Rassemblement un peu laborieux, dernières photos du groupe, et les onze cyclistes (accompagnés de quelques co-passionnés ...jaloux ?!) enfourchent leurs machines et disparaissent derrière la mairie.

Marc et nous, moins courageux, entreprenons le même périple, mais en voiture, ce qui va peut-être nous permettre de nous réchauffer, car nous sommes gelés d'avoir piétiné dans le froid vif ce matin (le thermomètre affiche 3° et le vent de nord-est en renforce l'impression). Nous avons un brin de compassion pour ces sacrés mordus qui se lancent avec audace « à purette » sur une distance de plus de 100 Km. Ils vont gagner Revin en utilisant, depuis Montcy-Notre-Dame, la voie verte sur berge. Nous les rejoindrons à St-Nicolas, au point de vue sur le lac de réserve et le système de pompage EDF. La route Sedan-Revin ne pose aucun problème, enfin ne devrait... Mais où diable sont donc les papiers de l'Espace ? Christiane a beau tout retourner dans la voiture : pas de papiers. Mais, le dieu des itinérants veille, il a, grâce à la technique (Allah Teknik !) donné forme à l'Ange gardien qu'on appelle dorénavant « Portable ». C'est le numérique, monsieur, tu fais 06 72 10 xx xx et le dieu des itinérants t'indique où sont les papiers, sauf si t'as oublié de brancher le portable. Nous apprendrons un peu plus tard que les papiers nous accompagnent, mais bien planqués quelque part dans une valise au fin fond de la remorque. Nous sommes rassurés mais souhaitons quand même ne pas croiser la maréchaussée. Entre Le Piquet et Rocroi, l'herbe dans les pâtures est bien blanche, on jurerait qu'il a gelé. La chance est avec nous : ce n'est pas du temps à mettre un gendarme en faction !

Nous arrivons au point fixé pour le repas de midi.

La tradition veut qu'on recherche un endroit aéré, mi-ombre, mi-soleil, et qui permette de parer à une averse éventuelle. La sagesse des concepteurs de la ville de Rocroi a bien prévu, sous la forme d'une halle imposante, de mettre le badaud à l'abri des rayons trop ardents du soleil ardennais ou de la furtive ondée printanière, mais Vauban avait un peu forcé sur l'aération en permettant aux quatre vents de venir s'ébattre voire se battre sur la place centrale de ce haut lieu de l'Ardenne.

D'une même action les portes des 2 voitures s'ouvrent, non s'entrouvrent, avant qu'un effort plus soutenu les maintienne contre les assauts du vent, « d'un de ces terribles enfants que le Nord porte parfois dans ses flancs ». Qu'il fait froid ! Un passant interrogé nous rassure : quand le soleil est là il est très chaud, mais c'est très rare. Le devoir nous pousse à inspecter les lieux. Prudents les habitants sont restés calfeutrés derrière leurs volets. Seule une vitrine montre un air de vie : l'hôtel-restaurant du Commerce, ce qui pour nous n'évoque qu'une

seule chose, un café bien chaud. Cette fois il fait bon, très bon, trop bon pour qu'on puisse envisager autre chose pour nos forçats de la route.

Mais venir pique-niquer dans un restaurant, qui oserait même le suggérer ? Nous ! Elle se montre compréhensive, la dame, elle accueillera les cyclistes courageux qui vont lui arriver par la vallée de la misère. Elle doit sans doute la connaître... Nous l'empruntons pour aller au rendez-vous. Voitures et remorques, pourvu que nous ne croisions pas un gros-cul ! C'est en effet très étroit, le sol est mou et les accotements peu stables, mais l'environnement est très joli, et nous n'avons qu'à nous laisser descendre. Serrés dans « le camion » nous attendons les survivants. Un premier casque, un second, nous découvrons ce que signifient les saints de glace. Les visages sont rougis, l'attitude est crispée, mais courageusement, ils se lancent tous à l'assaut de la vallée de misère qu'à l'arrivée ils trouveront la bien nommée. L'atteinte du but, l'imminence du réconfort leur donnent l'énergie de prendre d'abord soin des montures. Les doigts gourds ont beaucoup de mal à bloquer les antivols. Enfin au chaud, ils entament gaiement les casse-croûte devant une bière. Là, nous constatons une petite négligence du président : il a les pieds morts pour avoir oublié les sur-chaussures, et le voilà en quête de papier d'aluminium pour un minimum de protection.

Vaccinés, nos amis sont mûrs pour entreprendre leur « bataille des dunes ». D'ailleurs, à Signy le Petit, où nous les attendons, ils passent, goguenards, sans même un regard pour les assistants médusés. Après un joli parcours boisé concocté par Fabien et Dominique, nous plongeons sur les étangs des moines et l'hôtel Ibis niché dans la verdure pour un repos bien gagné.

Jeudi 13 mai : Fourmies – Cambrai.

Départ un peu laborieux dans le froid, mais la bonne humeur est de rigueur. Marc et les Lambert attendent les paniers repas pour démarrer. Et là, ça commence ! Au stop en haut, Christiane, l'esprit sans doute encore engourdi (je n'ose croire que c'est l'âge) indique de partir à gauche. Aïe, aïe, aïe ! demi-tour avec 2 véhicules et remorques ne se fait pas n'importe où. Enfin rapidement le mal est réparé et nous filons vers Guise et son Familistère. Halte voiture sur la place pour attendre. Et là, coup de fil : une Catherine a un souci de tendinite. Marc doit la récupérer. Un monsieur venant très gentiment de nous expliquer comment gagner le Familo, nous nous séparons : Marc vers Catherine, et nous vers la logistique du midi. A la buvette du Familistère, nous abordons une petite serveuse pour que les cyclistes puissent pique-niquer à l'abri : ah non !, nous servons des repas ! Nous insistons, vu le froid. Ouf, le patron arrive, et moyennant une boisson et un dessert, nous aurons droit à une salle : marché conclu, soulagement des Lambert qui partent faire des photos de ce magnifique endroit.

Il commence à pleuvioter, heureusement tout le monde arrive pour s'enquérir tout de suite de ce que nous avons négocié. Chacun apprécie cette halte au chaud et sa douce obligation de manger un dessert qui les ravit. Bien regonflés, tous en selle.

Arrivés à Fontaine notre Dame, pas trace de l'hôtel. Nous nous arrêtons et Claude part tout naturellement se renseigner au bureau de tabac : fermé, c'est férié. Il avise un couvreur au travail en ce jour férié, qui lui indique le chemin. C'est à 5 bornes de là ! Nous prévenons les cyclistes, et dans un accès de bonté, nous déchargeons leurs bagages. Logement à l'étage : Francine et Marianne se plaignent « Il n'y a pas d'ascenseur ! ».

Après la douche, visite de Cambrai : une petite promenade agréable malgré le froid vif qui gâche un peu le plaisir. La chapelle est encore ouverte et nous entrons : bonne idée de Marc car c'est un régal pour les yeux. Au retour, Alain notre doyen offre sa tournée et nous passons à table : super repas !

Vendredi 14 mai : Cambrai – Bruay la Buissonnière.

Réserve de mouchoirs pour Jean-Paul qui traîne un sacré rhume, et les voilà partis. Les véhicules suivent quelque temps après. Du moins, ils essaient : la police barre la route, un camion ayant bêtement versé son chargement ! Un tour, 2 tours de rond-point, et on revient se garer devant l'hôtel. Carte consultée, nous décidons

d'une autre route pour rejoindre Etaing où nous attendons les vélos. Un brin de soleil derrière les vitres nous fait espérer, mais aussi craindre pour les fleurs (d'Alain) embarquées le mardi à Sedan : Catherine baisse les pare-soleil, ça devrait marcher. Le temps passe, il fait frisquet finalement, on s'impatiente, on téléphone : « c'est le bordel ! dit Fabien, on tourne en rond mais on arrive ! » En effet, des casques enfin ! Petite pause banane, bêtise de Cambrai et ça repart : il faut tenir l'horaire ! Comme d'habitude, on a du retard, c'est ça, l'aventure ! Nous arrivons sur la place d'Arras vers 11h15 : une merveille ! C'est ici qu'il faut manger ! Les provisions paraissent un peu « ric » en fruits. Catherine et Christiane partent en quête d'une épicerie. Une épicerie en centre ville ? des boutiques, des bars, oui, mais une épicerie ? Si, en voilà une : fermée. Catherine aborde un jeune homme : je ne suis pas vraiment d'ici mais peut-être à Monoprix. Bien sûr ça nous va et nous marchons : le voilà ! Des bananes, sauvés ! Nous ajoutons une barquette de gariguettes pour l'apéro. A notre retour les vélos sont là et, comme d'habitude, une charmante serveuse nous accueille sur sa terrasse au soleil. Elle est pas belle la vie ? Bon ! Direction Notre Dame de Lorette où tout le monde grimpe sans problème, content d'avoir réussi ce petit défi.

Un papy est là avec un brassard bleu, blanc, rouge. Nous savons tous que notre Alain va entamer la conversation ! C'est un bénévole qui renseigne les visiteurs : photos, prise d'adresse du monsieur et il faut repartir.

Ah, contre temps ! Christian essuie une crevaison...Rendez-vous à Olhain. Oui mais ce n'est pas si simple, des travaux récents ont modifié les croisements et nous nous retrouvons avec les voitures sur ce qui ressemble à une autoroute ! Nous nous engageons : il y aura bien une sortie ! faudrait pas qu'un des cyclistes ait besoin de nous maintenant. Le téléphone reste muet c'est bon signe. Finalement nous trouvons une sortie parc d'Olhain, tout s'arrange.

Voilà le village et le château, mais d'entrée, point ! Tant pis, un peu frustrés nous sortons et trouvons un parking. Il était temps, Dominique appelle à l'aide. Marc et Catherine partent le récupérer, et les Lambert font le poireau en attendant les rescapés. Qu'est ce qu'ils foutent ? A tous les coups ils ont réussi à visiter. Pour passer le temps nous lisons les panneaux explicatifs et j'aère les fleurs. Les voilà. Fabien, qui n'en rate pas une, nous soupçonne d'un arrêt câlin ! Personne n'a vu le château !

Dernière ligne droite vers Bruay. La traversée de la ville n'en finit pas, on cherche Cora en vain. Puis subitement « Le Cottage » ! On ne l'attendait plus ! Descente des bagages : vous êtes au second étage. On pense de suite à Francine et l'ascenseur, toujours pas ! Après un pot en ville où certains ont trouvé un lieu de tournage des Chti, repas un peu façon cantine qui nous change des précédents. Mais bon, tout va bien, Catherine décide que sa tendinite va lui foutre la paix, et demain elle sera sur le vélo. Bravo !

Samedi 15 mai : Bruay – Dunkerque.

Après un petit déjeuner tardif, le groupe est fin prêt. Trois courageux qui ont envie de se faire mal : Sandrine, Christian, et bien sûr Francis, décident de rallonger la sauce, mais comme il ne faut pas se charger, nous devons les prévenir du lieu de repas : un peu le beurre et l'argent du beurre ! Rendez-vous à Aire sur la Lys.

Les voitures y arrivent sans problème et se garent au pied de l'église. Que faire en attendant : le café de la poste est fermé, visitons l'église . Si ça continue on va mal tourner ! Les vélos tardent, tardent. Y aurait-il un souci. Coup de fil, tout va bien on arrive. Les voilà en effet, hilares ! Ils ont assisté à la lente disparition de Jean-Paul dans les hautes herbes et les orties du fossé. Une chute sans gravité mais spectaculaire semble-t-il.

En route vers Cassel où nous risquons de manger : on décidera à l'arrivée. A Cassel : parking bondé. On se met en double file ! Ah une nana s'en va. Nous glissons la remorque à bagages à sa place et après un tour de parking, chouette une place libérée, occupons l'endroit ! Un autre départ permet de garer la remorque vélo : ouf ! Nous mangerons donc ici et je préviens Francis. « Tu me prends en pleine montée » me dit-il entre deux souffles, « on y sera ». Dominique a trouvé la terrasse idéale en face des véhicules, et nous nous offrons un pot avant l'arrivée de nos amis. Le soleil est bon malgré le vent, et le copieux repas préparé par le Cottage satisfait les plus

affamés. Personne ne semble fatigué, même pas Catherine qui domine sa tendinite. Nous partons vers Bergues où il y a un monde fou. Se garer n'est pas simple, mais bien sûr nous réussissons !

Nous papotons tous les quatre sur la place où il fait bon. Nos courageux cyclistes arrivent vers trois heures : pause boisson, casse croûte, pipi. Un tour dans la ville, et direction Dunkerque. Les vélos, je ne sais pas, mais en voiture nous ne parvenons pas à sortir. Nous voilà à la maison de retraite : mauvais signe. Dominique se renseigne et finalement une voiture nous guide vers la sortie. Ouf ! Nous filons sur Dunkerque. Le pont de Moers, le magasin Cuir Center, tout va bien... sauf que nous ne trouvons pas l'avenue Faidherbe : tours, contours, non pas tour de... Enfin, l'Hirondelle ! Mais, de parking, peu ! Claude se met en attente un peu en virage Place Turenne, excusez du peu ! Finalement il y a un garage à l'hôtel et nous garons le tout : mission accomplie ! Nos amis ont juste le temps de prendre possession de leur chambre, troisième étage avec ascenseur, et il faut pédaler jusqu'à l'école Jules Ferry où ils sont attendus. Belle réception et Leffe à volonté. Marianne nous a faussé compagnie pour retrouver un cousin perdu de vue. Le soir, encore un super repas ; l'ambiance est chaleureuse. On se sépare pour la dernière nuit.

Dimanche 16 mai : Dunkerque – Sedan

Dernier jour, réveil plus tardif, petit déjeuner tranquille, chargement des bagages, organisation des petits sacs pour les changements de tenue et en particulier de chaussures.

Ah, oui ! Pour les néophytes, j'explique : le cycliste est comme l'albatros, cet oiseau, merveilleux quand il évolue dans les airs, mais complètement inadapté quand, posé au sol, il tente de se mouvoir. De la même façon, le cycliste, bien sanglé sur son vélo, peut, même en plein effort, se déplacer avec une certaine grâce, mais dès qu'il a quitté ses pédales, il est d'un équilibre tellement instable, d'une adresse tellement limitée, et d'un port si désastreux, qu'on se demande s'il n'a pas été conçu pour limiter ses jambes à un mouvement rotatif. Pour retrouver figure humaine il est obligé de se munir de prothèses antidérapantes.

Ces préparatifs terminés donc, et après vérification des fleurs, qui ont bien tenu la distance ma foi, nous nous dirigeons vers le mémorial. Nous y sommes attendus par une délégation de la ville de Dunkerque avec drapeaux de circonstance. Après le dépôt des coupes et la minute de silence, Alain, sur la demande du président, prononce quelques mots avec une émotion très palpable sur le devoir de mémoire et la nécessaire sensibilisation des générations montantes. Le représentant de la ville dit son admiration devant l'effort fourni et remet au vétéran la médaille de la ville, et au président deux ouvrages relatifs aux deux guerres.

Nous sommes ensuite invités à visiter le musée, très intéressant d'ailleurs, sous l'œil bienveillant de M. le Conservateur.

Le restaurant étape est à 45 Km. Il est midi et nous abordons le retour.